Mutation des fermes, stratégies des transformateurs, et débats sur la durabilité des territoires en Amazonie Brésilienne

Par René Poccard-Chapuis (Cirad)

Contact : René POCCARD-CHAPUIS, Cirad, UMR Selmet, Embrapa Paragominas, Brésil renepoccard@gmail.com

Résumé : Après une vingtaine d'années de développement rapide, les filières laitières d'Amazonie brésilienne peinent à trouver un nouveau souffle, voire entrent en régression, dans certaines zones. Parmi les facteurs qui permettraient à ces filières de mieux fonctionner, la qualité des produits occupe une place centrale.

L'élevage bovin se développe en Amazonie brésilienne depuis une soixantaine d'années, dans le cadre d'un mouvement national de colonisation. Les projets d'élevage y sont avant tout fonciers, visant à accumuler un patrimoine de terres arables à moindres coûts. Les systèmes d'élevage sont ainsi fortement associés à la déforestation, et à un usage minier des ressources naturelles, comme la fertilité des sols forestiers. Mais il assume également un rôle social, permettant un minimum de stabilité économique pour une large part des 700.000 familles de petits agriculteurs présent sur les fronts pionniers. Le lait, en particulier, permet de consolider ces économies domestiques très fragiles, soumises à la précarité des services et conditions de production sur les fronts pionniers amazoniens. Les filières laitières se sont construites sur cette base, de systèmes laitiers à l'herbe mais très extensifs, disséminés dans un territoire vaste et peu structuré. Les avantages de cette situation sont la qualité physico-chimique du lait, qui permet un bon rendement lait / fromage, et une production peu contraignante pour l'éleveur, où le produit central reste la vente du veau sevré prêts à l'engraissement. Les limites sont la contamination microbiologique du lait, la faible productivité des élevages et la gestion minière des sols, qui rendent la filière dépendante de la déforestation. Les politiques et accords pour stopper la déforestation frappent ainsi de plein fouet la filière laitière amazonienne, depuis plusieurs années. L'enjeu pour la filière laitière amazonienne est de dégager plus de revenus pour les éleveurs, de façon à viabiliser des systèmes fondés sur la gestion durable des ressources du sol. De multiples solutions techniques existent pour augmenter la productivité des fermes, au regard des conditions agro-écologiques très favorables à la production fourragère. Mais toutes demandent des investissements et l'acquisition de connaissances techniques. Le modèle actuel de transformation du lait – des pâtes filées et très salées, pour les pizzérias des grands centres urbains - ne permet pas de dégager suffisamment de valeur ajoutée pour viabiliser ces investissements et attirer les éleveurs vers de meilleurs pratiques (plus productives, sans causer de déforestation). A l'inverse, quelques initiatives montrent le succès de modèles de filières basées sur des produits plus élaborés, fromage fins, yaourts, indications géographiques. Les éleveurs impliqués parviennent à atteindre des productivités plus élevées, notamment en saison sèche. Les laiteries parviennent à mettre en place des prix indexés justement sur la régularité saisonnière de la production, viabilisant ainsi les investissements des éleveurs. Les produits élaborés trouvent des espaces sur les marchés régionaux, auprès des classes moyennes et hautes, dont les comportements alimentaires se diversifient au profit des produits de qualité.

A partir de quatre exemples de laiteries d'Amazonie Orientale, la présentation illustre les étapes et conditions de mise en place de ces nouvelles configurations de filière. Il en ressort l'importance d'une bonne maitrise des process techniques de transformation dans les laiteries, et le rôle central des territoires et de ses outils de législation, d'appui technique, d'amélioration des infrastructures, de valorisation des pratiques durables.